



LILAS

Oly TL

Peu importe les règles strictes qui régissent son existence de Dominant. La vie de Steen est un labyrinthe dont lui seul connaît l'entrée et la sortie.

Oly TL

Lilas

L'intégrale



Nisha Éditions

Copyright couverture : Rafael Ben-Ari



Have fun !



@NishaEditions



Nisha Editions



[Nisha Éditions](#) & [Oly TL](#)



Nisha Editions



www.nishaeditions.com



Prologue

« La faiblesse ne sera jamais une option. Gère ton souffle, ton intonation, tes pensées, tes mains, ton visage et n'importe quel signe par lequel cette putain de faiblesse cherchera à te terrasser... »

STEEN

Il y a trois mois. Aéroport international Indira Gandhi. New Delhi. Inde. 18h00 (heure locale).

Une cohue sans nom a pris place derrière les barrières de sécurité. Bryan endosse un air contrit en découvrant en même temps que moi cette fourmilière de comité d'accueil. Un aléa dans le plan de com'. Face à cette horde d'indiscrets, je regrette mes Marc Jacobs sombres, rangées avec soin par mon assistant.

– ... Monsieur Hood !

– S'il vous plaît, Monsieur Hood ?

– Monsieur Hood, qu'avez-vous à nous dire au sujet de cette annonce fracassante de Leslie Hamilton ?

Je ne sais pas ce qui m'ennuie le plus. Que des « journaloux » donnent la primeur à cette nouvelle plutôt qu'à la raison, plus cruciale, de mon énième visite dans ce pays ? Ou que le coup médiatique de mon ex soit parvenu à New Dehli avant que je foule le sol indien ?

– Monsieur Hood ? Que change cette révélation dans vos habitudes ?

Je n'ai pas encore décollé.

Bryan et les gardes du corps qui m'ont été affectés ici usent de leur force pour établir un rempart supplémentaire. En temps normal, je me débrouille très bien sans escorte. La dernière fois que je suis venu, c'est-à-dire il y a deux ans, je me fondais plus facilement dans la masse de touristes. Avec un jeans, des baskets, une casquette de cricket à l'effigie de l'équipe nationale

et des lunettes de soleil, je rencontrais aisément les Dalits qui me relaient leur quotidien. Mon casting n'en a été que plus authentique. J'ai orienté mes projecteurs sur le système de castes et le sort encore déplorable des intouchables.

Aujourd'hui, des journalistes au rabais m'attendent de pied ferme. Ils s'octroient le droit de débattre de ma vie, alors qu'ils n'ont pas à y foutre leur nez !

– Monsieur Hood ? Le saviez-vous avant que Mademoiselle Hamilton l'annonce ? D'après le mythe, rien n'échappe à vos radars.

– Par ici, s'il vous plaît, Monsieur Hood !

– Dites-nous ce que change cette révélation à vos habitudes ! insiste l'une avec un accent du coin relevé par une pointe britannique.

Autrement formulé : « Vous avez joué les moralisateurs derrière vos caméras, étalé notre linge sale en public : voyons voir le vôtre, maintenant. » Le sous-entendu suinte si indélicatement de sa question que je ralentis et adresse une brève attention à celle qui l'a lancé au milieu de la meute de dictaphones/micros/caméras. Mes lèvres s'incurvent dans un demi-sourire. Ce jugement réprobateur est misérablement dissipé par un regard appuyé de mon cru. Je reprends la marche en direction de la berline ébène qui m'attend. Bryan martèle un : « *No comment* » qui ne les calme pas. Évidemment. Il est hors de question que ma vie privée empiète sur de vraies préoccupations collectives ! Ce n'est pas demain la veille que les médias auront un communiqué sur mes petites amies antérieures, actuelles ou ultérieures – Leslie incluse. Ni sur les saveurs charnelles que j'ai tirées ou tire d'elles, d'ailleurs. Ou mieux encore, sur ma préférence nette pour le sexe avec cordages. Voilà le genre de scoop qui ferait leurs choux gras. *A fortiori* si je mentionnais les quatre lettres régissant secrètement mon existence. Existence qui semble les fasciner.

B – pour Baiser rudement, uniquement des soumises et à mes conditions.

D – pour Délimiter la durée de mes relations avec les femmes, Soumises ou « officielles ».

S – pour Sauvegarder coûte que coûte ma liberté et mon image publique.

M – pour Maîtriser et séparer ces trois aspects : le professionnel, l'officiel, l'officieux.

J'imagine la tête effarée de l'auditoire si je débitais avec désinvolture mon quatuor, éponyme d'un univers qui leur est obscur. Leur réaction serait risible si je n'étais pas autant contrarié par le buzz inattendu de Leslie. Avant qu'on referme ma portière, je perçois un dernier :

– M. Hood ? Juste deux secondes, M. Hood, s'il vous plaît !

Nous commençons à rouler vers mon hôtel, The Leela Palace. Bryan est dans ses petits souliers. Avec lassitude, je choisis de travailler plutôt que de discuter de ce qui vient de se passer. En me raclant la gorge, j'ouvre les données encapsulées partagées par mon informaticien, Smith, sur mon Smartphone.

Tout doit retourner sous mon contrôle...





Bryan, le fidèle assistant

« *Quand la pierre¹ tombe sur la fleur...* »

BRYAN

Au tout début. Il y a deux ans et un jour. Le Bourget. France.

Nous sommes sur le tarmac de l'aéroport du Bourget. Steen Hood et moi nous engouffrons dans la C6 noire avec chauffeur, envoyée pour nous accueillir. Dans quarante-huit minutes, si la circulation est fluide, nous serons à Paris. Les rendez-vous sont programmés à la minute près. Steen a horreur de procrastiner ou de perdre son temps. Tout est réglé comme du papier à musique.

J'échange un signe de tête avec Gary, le pilote de son jet privé, et claque ma portière. Celui-ci doit retourner à Los Angeles pour récupérer, en toute discrétion, Aiko. Monsieur Hood lui a attribué le chiffre 1. Ceux d'entre nous qui sont dans la confiance l'appellent « la gouvernante », par prudence. Elle n'est jamais vue avec lui. Jamais.

Je révise le planning du jour. Organisé, proactif, je ne ménage pas mes efforts pour devancer le moindre des souhaits de mon employeur. J'occupe une place en or : il est impératif de la mériter et de la conserver.

Un regard vers le profil racé de Steen. Il est décontracté, en sportswear chic : sneakers sobres, jeans savamment élimé, chemise blanche Ralph Lauren et veste bleu marine au col relevé avec un petit blason de l'Afrique du Sud – l'un de ses pays de cœur, l'une de ses racines – sur la poche de la poitrine. Ses cheveux châtain sont coiffés-décoiffés, sa barbe de trois jours immuable, son œil bleu lagon focalisé sur son téléphone. Steen envoie sûrement des messages pour prévenir de son arrivée et continuer d'influer sur une partie de notre planète. Le flux d'informations et le poids que cela lui confère n'ont plus aucun secret pour lui. À son âge, cette réussite ne peut que forcer mon admiration. Depuis son entrée au classement Forbes des personnalités de moins de trente ans les plus influentes, il n'en est plus sorti. Par ailleurs, cet

¹ « Quand Steen tombe sur Lilas. » « Steen » signifie « pierre » en néerlandais.

intérêt à son égard augmente la pression.

Bien qu'assis près de lui sur la banquette arrière, je ne distingue rien sur son écran doté d'un film protecteur confidentiel, à l'instar de la totalité de nos appareils, pour contrer les fuites éventuelles. Ultra sécurisés, ils sont aussi protégés par des cryptages et pare-feux complexes de notre petit génie Smith. Il en va de la qualité, de l'intégrité et du succès de HOOD's Productions, ainsi que de la liberté d'expression et d'action de mon patron. Sans compter sa vie intime plutôt... sulfureuse.

– *Well*, mon grand. On a un beau temps, commente-t-il sans lever ses prunelles bleues.

Son pouce se meut en vitesse sur son clavier digital.

– Le ciel est radieux, oui. Nous arriverons à Paris dans trois quarts d'heure. Ça roule bien.

– Je ne vois Pieter que demain, n'est-ce pas ?

– Oui. Aujourd'hui, nous visiterons le nouveau studio dont tu as parlé avec Besson. Nous irons ensuite en repérage dans les environs de la propriété où la secte qui nous intéresse déployait ses tentacules. C'est à plus de deux heures de tes appartements parisiens. Puis dîner chez les De Lavigne. Tu es attendu pour dix-neuf heures trente, je t'ai dégagé ce créneau comme je sais que tu veux peaufiner ton scénario pour le projet « Excision ».

Après Pieter, nous débiterons le visionnage des pilotes² européens susceptibles d'être achetés et produits chez nous, pour la chaîne télévisuelle de Steen, la SWH. Cette TV généraliste est l'une des plus compétitives aux États-Unis. Elle est un instrument capital dans la gestion de ses luttes personnelles.

Hood darde un regard un brin amusé sur moi.

– Tu craignais que j'aie attrapé Alzheimer en cours de vol, Bryan ?

Merde ! Je lui avais déjà détaillé ceci avant l'atterrissage.

STEEN HOOD

² Au cinéma, un pilote désigne le premier épisode d'une série préparé aux petits oignons par le réalisateur afin d'attirer de riches producteurs. Le producteur, s'il est intéressé, passe commande et finance les épisodes suivants.

Je glisse mon Smartphone dans une poche et consulte l'heure sur ma Hublot®. Il y a encore une semaine, nous étions à New Delhi. Je participais à un débat sur le sort des intouchables en Inde, mon œuvre cinématographique fraîchement dans le box-office à l'appui. Un boulot éreintant de plusieurs mois qui s'achève. La docu-fiction recueille des critiques dithyrambiques et remotive des organismes humanitaires. Objectif atteint.

J'ai remis un prix à un membre du gang des Saris Roses³ à la fin de notre long séjour et un soutien financier en *back office* à ces braves dames, ainsi qu'à la communauté Dalit, qui m'a inspiré.

Si le *jetlag* m'épargne, ce n'est pas le cas de mon assistant personnel, qui toussote nerveusement :

- Alzheimer ? me répond-il. Non, bien sûr. Pardon.
- On est dans les temps, Bryan. T'as l'air KO, octroie-toi une micro sieste. Je survivrai.

Mon Smartphone sonne. Des connaissances sur le territoire français qui jouent des pieds et des coudes pour me recevoir un de ces quatre. Du jonglage en prévision. « Tout doit continuellement demeurer sous contrôle », j'enjoins régulièrement à mes salariés.

Je décroche.

– HOOD... *Hallo my vriend!*⁴ salué-je en afrikaans en reconnaissant le timbre tonitruant de Pieter, un vieil ami.

Ce quinquagénaire Afrikaner chapeaute l'ambassade sud-africaine dans l'Hexagone. Bryan, qui n'est pas polyglotte mais bilingue français/anglais, plisse le front comme si ce geste facial lui servait de traducteur. Son téléphone vibre dans la foulée d'un de mes appels filtrés, ceux qui lui incombent.

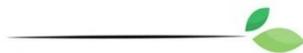
En me retournant vers la vitre pour écouter mon interlocuteur, j'entends près de moi :

– Ici Bryan Montgomery, l'assistant personnel de Steen Hood. Non, il n'est pas disponible

³ Le « Pink gang » est né dans l'Uttar Pradesh, au nord de l'Inde. C'est un groupe de femmes indiennes engagées dont le nom provient du sari rose bonbon qu'elles arborent. Justicières avec leur lathi (bâton traditionnel), elles combattent la corruption des forces de police et rendent justice en s'en prenant aux coupables de violences domestiques ou d'abus sexuels.

⁴ « Bonjour, mon ami » en afrikaans.

mais je pourrais voir cela avec vous...



Auteure : Oly TL

Suivi éditorial : Marie Gallet

Nisha Editions

21, rue des tanneries

87000 Limoges

N° Siret 821 132 073 000 15

N° ISSN 2493-2450